

# L'OBS

CULTURE

FADILY CAMARA

## One meuf show

A 25 ans, elle s'impose comme la nouvelle PHARAONNE du STAND-UP, avec un spectacle subtil, qui déconstruit drôlement les clichés sur les FEMMES NOIRES. Rencontre

Par FABRICE PLISKIN

FADILY CAMARA, PLUS DRÔLE QUE LA PLUS DRÔLE DE TES COPINES, Point-Virgule, Paris-4<sup>e</sup>, 01-42-78-67-03.

Sous son turban se cache une future afro, actuellement en travaux, qu'elle oint tous les jours de crèmes Carol's Daughter et de masques Dark and Lovely. Sur son sac en coton, on peut lire : « Ce sac contient un flingue et un peu de weed. » Dans un café parisien, vous êtes assis en face de Fadily Camara, ex-membre du Jamel Comedy Club, « jeune comédienne/humoriste, grande, noire, élancée comme une antilope », comme elle se décrit sur Facebook. A 25 ans, Camara est une fille respectueuse, mais qui flique sa chère maman sur les réseaux sociaux : « Je sais que tu vas me répondre, puisque tu étais sur WhatsApp il y a sept minutes. Bisous », dit-elle, en guise de message, au téléphone de sa génitrice, opératrice de saisie à l'INA. Camara parle à toute vitesse. On a peine à croire qu'elle est aussi le genre de pilote à s'endormir au volant de sa Citroën C3.

Fadily Camara, c'est la Champions League du one meuf show, gros. Dans son spectacle qui s'intitule « Plus drôle que la plus drôle de tes copines », elle se montre délicieusement ductile.



Stroboscopique dans la mimique métamorphique. Pétrie à tout moment par le personnage qui transpire en elle. Serait-elle la nouvelle Jean Dujardin ? Au Point-Virgule, Fadily Camara est tour à tour la girly minaudière aux cils battants, la fille ou le garçon craintifs qui jouent au « bonhomme », la mère de famille implacable et fière, mais dépendante du savoir-faire technologique de ses enfants. D'autres fois, elle fait penser à un hypokhâgneux efféminé (moins la barbe de trois jours).

Sur scène, Camara rappelle en passant qu'elle est musulmane. Mais c'est pour dire que la première fois qu'elle est allée à New York (nom qu'elle prononce sous une boule disco, à la façon grandiose et stellaire d'Alicia Keys, dans la chanson « Empire State of Mind »), elle s'est précipitée dans une église pour assister à la messe, because « Sister Act », le film avec Whoopi Goldberg. Quand elle cite la firme H&M qui a fait poser un petit garçon noir vêtu d'un sweat-shirt sur lequel on pouvait lire : « Le singe le plus cool de la jungle », quand elle évoque le pyjama rayé à étoile jaune de Zara, c'est, au-delà de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, par effroi de coquette, à l'idée de ne plus jamais pouvoir porter sans déchoir aucune de ses marques chéries. Il faut la voir railler ces demi-habiles qui parlent de l'esclavage sans en connaître l'histoire, juste pour dégoiser et jouer les grandes consciences politiques : « Va-z-y, je suis chaude, on parle de l'esclavage ! »

### « JE SUIS DEVENUE MÉTISSE »

L'artiste entre sur scène au son d'une chanson d'Eve, la rappeuse de Philadelphie. Ses trois sœurs et ses trois frères trouvent qu'elle lui ressemble. « A cause de mes petits yeux et de ma mâchoire pharaonique », dit-elle. Au chapitre musique, dans le match Rihanna-Beyoncé, Camara préfère avoir tort avec Beyoncé que raison avec Rihanna. Et une ombre de tristesse semble passer sur son visage quand vous lui rappelez avec une cruauté diabolique que la Barbadienne, ces dernières années, collectionne les tubes, contrairement à la Texane.

Licenciée en communication, née en 1992 à Paris d'une mère « sénégalaise, guinéenne et marocaine » et d'un père guinéen aujourd'hui décédé (« Il était à la fois couturier et agent de la circulation, j'avais peu de contact avec lui »), Fadily Camara a grandi à Neuilly-sur-Marne. « J'ai la nostalgie de notre famille nombreuse. » Elle cite cette maxime matriarcale : « Le paradis se trouve sous les pieds de ta mère. »

Elle va régulièrement au Sénégal, où son oncle travaille au ministère de l'Intérieur. Comme son humour va plus loin en sociologie que la socio-

logie ! Dans son spectacle, elle oppose superbement les femmes noires de France aux Afro-Américaines. Au café, elle oppose « l'éducation africaine » de la diaspora à « l'éducation africaine au Sénégal » : « Ici, on va se permettre des choses qu'on ne va pas se permettre là-bas. En Afrique, l'éducation, c'est pas que les parents. C'est les voisins aussi. Dehors, si tu cries, si tu parles mal à quelqu'un, tu te fais corriger par les voisins, direct ! Et puis tout le monde se connaît. Si tu vas en boîte de nuit en cachette, tout le monde le saura. Alors qu'ici, tu peux faire ta belle. » Elle ajoute : « Au Sénégal, où je me sens aussi chez moi, on nous dit : "Mais franchement, les gars, vous êtes trop des Français. Genre : Ah, non, j'ai pas envie de me baigner là parce qu'il y a des algues". »

**BIO**  
Humoriste et comédienne, Fadily Camara est née en 1992 à Paris. Ex-membre du Jamel Comedy Club, elle présente son premier spectacle solo « Fadily Camara, plus drôle que la plus drôle de tes copines », au Point-Virgule jusqu'à fin mars.

Les impressions qu'elle garde de son premier séjour au Maroc, autre terre de ses ancêtres, sont plus fraîches. « Sur un marché, un passant m'a traité de cafard en arabe », dit-elle avant d'évoquer le racisme structurel et la nérophobie parfois meurtrière des pays du Maghreb. « Comme je suis noire, on ne veut pas croire que j'ai aussi des origines marocaines. On me dit : l'es sûre ? Oui, je suis un peu sûre ! » Elle se définit comme une métisse, mot qu'elle emploie aussi sur un mode burlesque comme un synonyme de « blème ». Exemple : « Quand elle m'a dit ça, je suis devenue métisse. »

Telle est la jamais fade Fadily : quand elle dit « nous », ce « nous » auguste et modulable désigne tour à tour la communauté nationale française, les femmes, les jeunes, les Français ou Françaises à la peau noire, les Africaines d'ici, de là-bas et d'ailleurs, les fanatiques de Beyoncé ou de Michelle Obama. Ce n'est pas le moindre charme de son spectacle : ne sachant pas toujours ou pas tout de suite si le personnage qu'incarne Camara est noir ou blanc, une conscience blanche comme la mienne hésite, se prend elle-même pour objet, se somme de questionner ses préjugés.

Comme il se doit, vous finissez par causer coiffure, un des multiples thèmes de son riche récépissé. « Ah, je vois, c'est l'instant beauté ? D'accord. Je n'aimais pas mon cheveu. Et puis j'ai découvert des tutos capillaires sur des blogs comme Révèle-toi ou BlackBeautyBag. » Acte fondateur. Soleil de l'indépendance. « Maintenant, je me chouchoute avec des masques à l'avocat et à la banane. Et puis j'en avais assez de dépenser 100 balles par mois en salons de coiffure, tissages, extensions. » Chose étrange, cette Camara haute définition, cette artiste crépitante qui, mieux que la plastique, a l'inquiète plasticité d'une comédienne, ne se voit proposer jusqu'ici par le cinéma français que « des rôles d'immigrées et de prostituées ». ■